



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Les voyages des empereurs dans l'Orient romain : époques antonine et sévérienne / sous la direction d'Antony Hostein et Sophie Lalanne

éd. Errance, 2012

cote : 58.817

Sous l'Empire romain, voyager est une autre manière de gouverner. C'est, en effet, devenu une nécessité pour contrôler l'immense territoire qui le constituait. Les déplacements du Prince répondent à plusieurs fins : exalter le pouvoir impérial, rassembler l'Empereur et ses sujets, légitimer conjointement son autorité et celle des notables locaux, réaffirmer une communauté de valeurs.

L'ouvrage qui est le fruit européen de contributions présentées au cours de trois journées d'études à l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art) en 2010 et 2011, s'organise autour de 4 axes liés aux voyages : le départ, les trajets, la réception, les gratifications. Il a essentiellement pour cadre les provinces hellénophones d'Orient au cours du 2^e siècle qui est celui de la *Pax romana*, mais aussi, pour la région, celui de la Seconde sophistique (un phénomène socio-culturel rapporté par Philostrate).

La période est riche en déplacements ; elle offre une variété de modèles d'empereurs voyageurs, de Trajan à Elagabal, en passant par Hadrien et Septime Sévère. Un équilibre politique était à trouver entre présence à Rome et présence dans les provinces. À partir de Marc-Aurèle on assiste à une décapitalisation progressive de Rome : désormais « Rome est là où est l'empereur » (Hérodien). Dans les situations de confrontation militaire avec les Perses, la présence physique de l'Empereur sur le terrain rassure par sa force symbolique.

En Asie mineure, le voyage est généralement destiné à restaurer ou confirmer la confiance entre le souverain et les élites grecques provinciales. Dans cette démarche, les sophistes issus de la partie orientale de l'Empire sont des interlocuteurs de choix ; ils interviennent tantôt comme intermédiaires entre les cités, tantôt comme représentants de leur propre cité ; par le discours ils entretiennent une émulation entre les cités. Les sophistes occupent une position spécifique en se situant en marge et au-dessus des notables locaux. Rome institutionnalisera leur réputation et leur influence. Ainsi, Polémon de Laodicée (un maître éminent de la Seconde sophistique) est à l'origine des grandes faveurs octroyées en 124 par Hadrien pour sa cité de Smyrne et notamment du titre envié de néocore, c'est-à-dire de gardienne du temple impérial provincial. Les cités se livrent une course aux privilèges avec la mise à contribution des notables locaux qui attendent en retour du passage impérial des avantages d'ordre financier et honorifique, ponctuels ou durables. La même année, la



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

visite impériale apporte à Pergame le rang de métropole qui confirme sa prépondérance sur ses rivales, mais Ephèse doit attendre 132 pour obtenir d'Hadrien le titre renouvelé de néocore. La néocorie recherchée a toutefois un coût car elle implique des festivals, des jeux, des constructions ou réaménagements architecturaux locaux. La frappe d'images monétaires fixe dans l'airain le souvenir de ces événements exceptionnels marqués par l'évergétisme du Prince vis-à-vis des cités.

D'une grande rigueur scientifique, ces études sur la mise en scène du pouvoir impérial en déplacement font suite aux travaux fondateurs de H. Halfmann (*Itinera principum*, 1984). Elles s'appuient sur une abondante documentation littéraire, épigraphique et numismatique au service de plusieurs disciplines historiques (politique, sociale, culturelle). Elles révèlent la complexité de l'organisation des voyages impériaux et des enjeux qui y sont associés. Leur intérêt découle de l'approfondissement d'une recherche entamée il y a trente ans et développée par des historiens de plusieurs spécialités et origines.

Henri Marchal